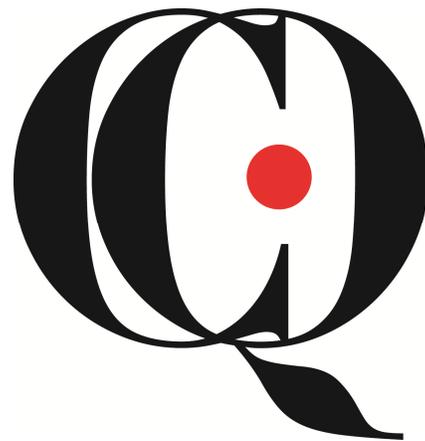


LE BULLETIN du conte



MOT DU COMITÉ

Par Frère Ours

Un autre bulletin se faufile entre les fils de la toile pour aboutir devant vos yeux. Au moment où vous lirez ces feuilles virtuelles, l'automne aura bien pris racine et les feuilles auront enfilé leur manteau jaune, orange et rouge. Rouge carré, réminiscence d'un temps jadis, pas si lointain. L'automne... je trouve, est une saison un peu mélancolique, où les souvenirs refont surface. Le passé, le présent, la vie, la mort...

Bien justement, notre président se fait un plaisir de nous rappeler, en cette année du 10^e anniversaire du RCQ, les premiers pas de cette entité, vouée à la santé et la croissance du conte en terre québécoise. Il met en évidence l'importance de ses membres. Dans le même ordre d'idée, on vous présente brièvement le colloque annuel, qui aura lieu en novembre prochain où nous aurons la chance de voir et d'entendre les pionniers(ère) du renouveau du conte, au Québec. Bien du plaisir en perspective!

L'année 2013 a vu naître deux nouveaux festivals de contes, l'un en Gaspésie et l'autre dans les Laurentides. Souhaitons leur la bienvenue, en espérant qu'ils connaîtront prospérité et longue vie. Par contre, la revue française « La Grande Oreille », sur le conte et ses adeptes, risque le trépas, si rien n'est fait. Peut-être est-ce en notre pouvoir de la sauver?

SOMMAIRE

▪ MOT DU COMITÉ	p.1
▪ MOT DU PRÉSIDENT	p.3
▪ COLLOQUE DU RCQ 2013	p.4
▪ PORTRAIT DE CONTEUR	p.5
▪ MAGASIN GÉNÉRAL	p.8
▪ LE FESTIVAL DES CONTES MALTÉS	p.11
▪ CHRONIQUES DE L'OUTRE-MER	p.13
▪ REVISITONS NOS CLASSIQUES	p.16

DEVENEZ MEMBRE

Rejoignez le RCQ, bénéficiez de nombreux avantages et influencez l'avenir du conte au Québec.

50\$ pour 1 an
95\$ pour 2 ans

Vous trouvez le formulaire
d'inscription sur notre site web

Comme moi, vous aimeriez mieux connaître le conteur, podorythmeur et chanteur de complaintes, Michel Faubert? Vos vœux se réalisent. Avec notre portrait de conteur, vous prendrez connaissance de certains secrets et entrerez dans l'univers de ce grand personnage, qui a fait beaucoup pour le conte et la tradition orale.

Dans la chronique *Livre*, on vous propose un incontournable (paraît-il), un classique :

« Soudain on entendit des pas... », par Dan Yashinsky, aux éditions Planète rebelle (2007).

Ce conteur hors pair, de l'Ontario, nous propose un regard sur son parcours, en donnant généreusement trucs, anecdotes et réflexions sur le conte et ses expériences personnelles. À lire absolument!

Le conte est dans tous ses états! Selon Nadine Walsh, en visite au Festival de Vassivière, peut-être pas l'état qu'on voudrait. Dans sa chronique de l'Outre-Mer, la conteuse nous peint un petit portrait du conte, (États généraux) et nous décrit son expérience du festival et des journées pro, où les conteurs(euses) présentent un bout de spectacle devant les diffuseurs. De plus, Nadine nous partage un peu, son senti de la marche des conteurs(euses), en France. Une aventure semblable à celle de nos Semeurs de contes, qui marchent présentement vers Québec.

Comme les fruits qui mûrissent et laissent tomber leurs graines, assurant la pérennité de l'espèce, une belle initiative est née, de l'association du RCQ et du RIASQ : le prix « Jeune conteur du Québec » qui encourage la relève conteuse! Passez le mot...

Et finalement, ne manquez pas de visiter le Magasin général. En vous réchauffant sur le bord du poêle à bois, vous y entendrez les derniers potins du conte.

En espérant que ce 31e bulletin vous plaira, autant que ça nous a plu de le pondre pour vous. Comme dirait Claudette « La poule à madame Moreau est malade! Si vous restez pas tranquille, vous la saurez pas la belle histoire... ». Au nom du comité du bulletin, je vous souhaite une bonne lecture.

Au plaisir de vous raconter!



MOT DU PRÉSIDENT LE REGROUPEMENT DU CONTE AU QUÉBEC, DÉJÀ 10 ANS

Par Jean-Luc Boutin

Il y a une dizaine d'années, un groupe de personnes, préoccupées par la santé physique et l'émancipation sociale de cet être qu'est le conte, a décidé de former un regroupement pour veiller aux intérêts de ce phénix moderne. Pour qu'il y ait conte, il faut quelqu'un qui porte et exporte la parole, il faut des oreilles qui l'accueillent, et finalement, il faut un lieu propice à l'épanouissement de cette relation « je donne, tu reçois ».

Ainsi, le Regroupement du conte au Québec a-t-il voulu, dès le départ, associer conteuses/conteurs, amis et diffuseurs autour d'un projet commun : permettre au conte de grandir en beauté, en sagesse et en grâce et de faire, certains diront de refaire, sa place dans ce monde d'aujourd'hui sans brimer ses sœurs et ses frères de la famille culturelle, mais en occupant un espace qui est le sien.

Les membres sont partie intégrante du RCQ, d'ailleurs durant la plus grande partie de sa vie, c'est à bout de bras et grâce à l'implication bénévole de ses membres qu'il a pu s'épanouir. Aujourd'hui, nous avons atteint le cap des 150 membres. En favorisant et en maintenant la communication entre eux, le RCQ est persuadé qu'il pourra, d'une même voix, tout en respectant la diversité artistique, faire rayonner le conte auprès des différents publics.

Vers la fin de 2012 et le début de 2013, les membres ont été consultés au sujet de leurs attentes pour notre prochain rassemblement annuel. Les résultats ont démontré que si une bonne partie de nos membres voulaient faire de ce rassemblement une fête pour souligner notre 10^e anniversaire, il y en avait tout autant qui voulaient profiter de ce moment pour dresser un bilan et jeter les bases de notre action future.

À ce sujet, une équipe est en place pour concocter une mouture bien spéciale de notre rencontre annuelle qui se tiendra à la fin novembre en Montérégie. Le présent bulletin devrait vous en exposer les grandes lignes. Si la formule *États généraux* nous semblait prématurée compte tenu des ressources disponibles actuellement, le prochain rassemblement nous permettra de constater le chemin parcouru et d'envisager l'avenir de notre discipline et celui du Regroupement.

On constate actuellement un nouveau renouveau : des événements surgissent un peu partout au Québec, de nouveaux conteurs se font entendre, différents groupes réclament du conte dans leurs activités, des initiatives régionales visent une meilleure structuration du réseau et, ultimement, la mise sur pied d'un réseau panquébécois de diffusion. Le RCQ continuera de travailler à la consolidation de nos acquis et à la défense de la spécificité de notre art, mais, en définitive, c'est l'implication soutenue de chacun des acteurs du milieu qui lui fournit son erre d'aller.



COLLOQUE DU RCQ 2013 - 10^e ANNIVERSAIRE

Par Hélène Lasnier

Cette année, pour son 10^e anniversaire, le RCQ tiendra son colloque en Montérégie, plus précisément dans le Parc régional des Grèves. Ce magnifique territoire boisé en bordure du fleuve se situe dans la région de Sorel-Tracy et abrite la Colonie des Grèves. C'est dans ce lieu que se déroulera du 29 novembre au 1er décembre 2013, le colloque du RCQ. Un site enchanteur au milieu d'une forêt de pins centenaires, avec hébergement et repas sur place... Et pour les familiers de *La Chasse-Galerie*, sachez que nous serons sur les lieux mêmes de la légende à *la P'tite Misère de Contrecoeur*.

Un comité formé de conteuses et conteurs de la Montérégie est à l'oeuvre depuis quelques mois pour préparer un programme d'activités des plus relevé, avec un regard à la fois rétrospectif et visionnaire: ateliers, table ronde, assemblée générale annuelle sont présentement dans le collimateur...

Le RCQ veut également souligner, lors de son 10^e anniversaire, l'apport inestimable de quatre défricheurs qui ont tenu le conte à bout de bras, bien avant qu'il soit "dans l'air du temps". Une soirée-hommage sera consacrée à **Joujou Turenne, Jocelyn Bérubé, Michel Faubert et Alain Lamontagne**. Ces grands seront intronisés comme membres honoraires du RCQ dans le cadre d'une soirée "carte blanche" le samedi soir, au café-théâtre *Les Beaux Instants*, à quelques kilomètres du parc régional. Le grand public de la région sera invité à assister à cette soirée de contes et musique qui entrera sûrement dans la légende. Pour mieux connaître ces quatre défricheurs de la parole contée, nous vous invitons à lire le portrait de Michel Faubert dans les pages de ce bulletin, celui de Joujou Turenne ([Bulletin décembre 2012](#)), d'Alain Lamontagne ([Bulletin avril 2010](#)) et de Jocelyn Bérubé ([Bulletin janvier 2009](#)).

Un programme détaillé et un formulaire d'inscription seront bientôt disponibles. Ne manquez pas ce colloque au pays de *La Chasse-Galerie*, qui vous fera voyager par-dessus les montagnes! Parole d'une conteuse de la Montérégie...





PORTRAIT DE CONTEUR - MICHEL FAUBERT : L'INSOUTENABLE UNIVERSALITÉ DE L'ÊTRE

Par MéliSSa Felx-Séguin

Une courte nuit, deux allongés qui se font attendre et le temps qui presse le retour à la maison. D'une fébrilité contenue, le conteur (et chanteur) Michel Faubert s'attable face à moi pour l'entretien. D'une nature réservée et peu bavarde sur sa propre personne, Michel Faubert me cite en primeur des extraits de son calepin *TRAD : petit lexique bête et méchant à l'usage des néophytes*, à paraître cet automne chez Planète rebelle. Ce recueil comporte des définitions sur le milieu traditionnel dont le conte fait partie et qui laissera sans doute peu de conteurs indifférents.



Extraits :

Le conte : art ancestral qui consiste à parler dans un micro.

Conter : parler en parlure dans un micro en faisant des jokes sur son grand-père ou sa grand-mère.

Parler en parlure : parler à la manière de Fred parlurin.

Récit de vie : Sous-genre de la littérature orale : qui coïncide avec la disparition locale de ce qu'on appelait conte depuis 2000 ans.

Différence entre le conteur et l'humoriste : les deux font des jokes mais le conteur finit par : « ce qui prouve qu'il faut s'aimer les uns les autres »

Voilà ce qui habite le conteur depuis longtemps : les définitions qui tournoyaient dans sa tête voulaient raconter sur le renouveau du conte au Québec.

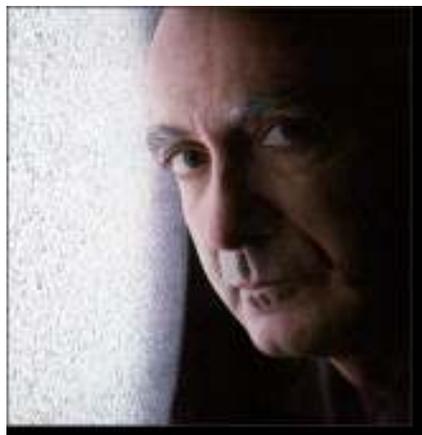
La résurrection se meurt?

Selon Michel Faubert, la pratique du conte tend à disparaître au moment où le débat se perpétue sur sa définition : « Y'a eu une explosion rapide du milieu du conte et le monde actuel va vite, les dernières plus rapides que les vingt-cinq dernières, on n'a peur de définir le conte de peur de froisser, tellement y'a de définitions. Pourquoi changer la définition du conte si ça fait des millénaires qu'on sait c'est quoi? On a perdu le fil du répertoire ».

Le conteur qui a pris part au renouveau du conte constate que nous sommes à la croisée des chemins, là où l'ère de l'ego et du récit de sa propre vie prend le pas sur la passation des mémoires par l'oralité et par la relation entre le conteur et l'apprenti. Le phénomène est social, dit-il : « Plusieurs artistes veulent écrire sur eux, se mettre en scène, se mettre en valeur et le conte n'y échappe pas ». Il dénonce la complaisance de certains conteurs qui vise

à plaire au public, à le faire rire et le « flatter dans le sens du poil », ce qui n'est pas le rôle du conteur à son avis. « De plus en plus de conteurs se servent des histoires comme prétexte pour se mettre en valeur plutôt que de se mettre au service des histoires afin de les mettre en valeur », déplore-t-il.

Et il renchérit : « Il faut faire attention au discours, comme si les choses n'avaient pas changé, comme si on était encore dans la suite du monde et le respect de ce qui avait avant nous, alors qu'on obéit à des préceptes qui sont les mêmes que dans la chanson pop ou dans l'humour. »



LA QUÊTE DE L'IMMORTALITÉ

« Le conte est une grande parole religieuse qui nous amène à rêver et à comprendre le monde dans lequel on vit et des choses qu'on ne comprendra jamais comme la mort. »

Le conte est donc, pour Michel Faubert, bien plus que de prendre la parole pour raconter un récit. L'art est dans la quête. C'est mû par « le désir de trouver un sens à la vie et de servir quelque chose de plus grand que soi » que Faubert est arrivé dans le monde des contes et complaintes. Son pèlerinage a débuté à l'adolescence, lors d'un projet étudiant réalisé pour le compte de la Société d'histoire de Soulanges où il effectua une première collecte de chansons et de légendes. En parcourant les histoires sombres, légendaires et fantastiques, il découvre avec bonheur qu'elles lui offrent « la capacité de s'évader à partir de ce qu'on est profondément ». Le répertoire qu'il traverse comporte cette parcelle d'universalité qu'il recherche, une réponse à ce qu'on ne comprendra jamais, comme la mort, thème récurrent dans ses trouvailles.

Contenir en étant guidé par le besoin de comprendre la vie mène à une démarche différente de celle que l'on fait pour s'exprimer. Ainsi, la transmission orale s'impose dans la quête de Michel. Pour apprendre le métier, il fait ses classes avec M. Ernest Fradette, conteur de Saint-Raphaël-de-Bellechasse. Ce qu'il y cueille est sacré et il le savoure à belles dents. Selon le Petit Robert, le terme sacré signifie « Qui est digne d'un respect absolu, qui a un caractère de valeur absolue ». Cela correspond au sens que donne Michel aux trésors qu'on lui a confiés, paroles ancestrales et universelles. « *Les gens connaissent la valeur de ce qu'il te donne* », précise-t-il.

Fidèle à lui-même, le conteur ne se livre pas sur scène, il livre les histoires. Et s'il fait dans le récit personnel, il souhaite le mettre au service de quelque chose de plus grand, tel que pour le conte *La vendeuse de rêve*¹. Ce conte contemporain est inspiré d'un fait vécu par le conteur et s'il a choisi de le raconter, c'est qu'un ami lui a fait voir tout l'aspect initiatique du récit et les parentés avec la *chasse-galerie*. « On ne fait que raconter ce qui existe déjà. Notre mémoire se mêle à celle des autres et nos propres souvenirs deviennent des structures de conte à force d'en être baigné. » Sa communion avec le public réside dans sa capacité à prendre la place d'un auditeur et de découvrir l'histoire comme s'il l'écoutait en même temps qu'il la raconte. En laissant l'histoire prendre toute la place, il laisse l'inconscient agir. « Il y a quelque chose qui est proche du religieux dans le sentiment, en terme d'être touché par le sacré, par ce qui est plus grand que nous, touché le sacré par un intermédiaire en quelque sorte. »

¹«L'âme qui sortait par la bouche du dormeur», Productions La Tribu.

POUR LA SUITE DU MONDE...

« ***Y'a plus de vieux, y'a que des jeunes qui prennent de l'âge.*** »

Le lien unique qui s'est tissé entre Faubert et Fradette au fil des rencontres est tout aussi sacré et immortel que les histoires transmises. L'art de conter passe préalablement et nécessairement par la transmission à travers une relation particulière, de l'avis de Faubert. Le mot transmission peut-il être compris comme la mission de transcender les générations? Celui qui dit, à la blague, être un homme universel mais pas personnellement, est peu à l'aise avec les relations interpersonnelles. Il critique le manque de relations dans le monde du conte actuel, où la collecte se fait davantage dans les archives que chez les vieux.

Comme bien des gens qui ont vécu une relation privilégiée avec des grands, Michel a vécu difficilement la mort de son mentor Ernest Fradette. Il n'était pas préparé à cela. Qui l'est, face à la mort? On prête souvent des vertus d'immortalité à des gens que l'on considère être des piliers. Et lorsque c'est l'incompréhension de la mort qui nous guide dans notre démarche de conteur, que l'universalité des mémoires lui donne un sens, mais qu'au terme de la quête, la personne qui nous a fait toucher au sacré de l'universalité meurt, alors qu'on la croyait éternelle, c'est toutes les mémoires qui se meurent.

« ***C'est contradictoire et un peu triste, les gens découvraient l'importance du conte alors qu'il disparaît.*** »

C'est un regard assombri que Michel porte sur l'avenir du conte et c'est à se demander si c'est la mort qui porte ombrage à la réflexion. Est-ce que le conte comme tradition orale est en extinction? Est-ce le deuil qui apporte un éclairage différent sur un phénomène social ou le phénomène social qui apporte un éclairage différent sur le deuil? Le vécu du conteur renvoie nécessairement à ce qu'il y a de collectif, soit nous face à la mort, face à la perte et ce que l'on voudrait préserver éternellement. Encore une fois, Michel sait mettre son vécu personnel au service de ce qu'il y a de plus grand. Que reste-t-il de véritable de notre mémoire collective? L'art de conter n'est-il pas de faire un pied de nez à la mort? Le sacré n'est-il pas plus fort qu'une époque qui fait la sourde oreille?

*Clin d'œil : Michel a participé au documentaire réalisé par Violette Daneau intitulé *On ne mourra pas d'en parler : un regard plein de vie sur la mort.*

POUR VOIR, ENTENDRE OU LIRE MICHEL FAUBERT :

Dans le cadre du 10^e anniversaire du Regroupement du conte au Québec, Michel Faubert prendra part au grand spectacle rendant hommage aux pionniers du renouveau du conte aux côtés de Jocelyn Bérubé, Alain Lamontagne et Jougou Turenne, le 30 novembre 2013, au Café-théâtre Les Beaux Instants, de Sorel-Tracy.

-Cahiers de chansons, avec André Marchand et Dominique Lanoie aux guitares, le 10 décembre à 20h au Verre bouteille à Montréal

- TRAD : *petit lexique bête et méchant à l'usage des néophytes* : à paraître le 8 octobre chez Planète rebelle

Pour plus d'infos : michelfaubert.com





MAGASIN GÉNÉRAL

Par Nicolas Rochette

Même l'été, je butine. Voici donc une sélection de nouvelles et de trouvailles faites au fil des derniers mois.

UN MEMBRE DU RCQ GAGNE LES JEUX DE LA FRANCOPHONIE 2013

Stéphane Guertin, conteur franco-ontarien a remporté l'or dans la catégorie « contes et conteurs » à Nice, lors des VII Jeux de la Francophonie. En quelques jours, il est passé de porte-drapeau pour l'équipe du Canada à grand conteur francophone. Bravo à toi Stéphane!

Soyons bien francs, le Canada et le Québec ont été les maîtres de cette catégorie depuis sa création en 2001, ayant raflé pratiquement toutes les médailles d'or. Voici le tableau de nos médaillés :

Année	Conteur	Médaille
2013	Stéphane Guertin	Or
2009	Mathieu Lippé	Or
2005	François Lavallée	Or
2001	Fred Pellerin	Bronze



Stéphane Guertin

SCOTTISH STORYTELLING CENTRE

Nous avons découvert ce centre dans le cadre de notre étude sur les lieux de formation en conte à l'échelle internationale. Le *Scottish storytelling Centre* pourrait faire l'envie de n'importe quel organisme de conte. Une salle de spectacle, un café, une librairie spécialisée en conte, une programmation annuelle de spectacles et de formations, un festival, un musée dans la plus vieille maison d'Edimbourg... Et ce n'est qu'un aperçu de ce qu'offre ce centre. Le tout dans un édifice ayant gagné plusieurs prix d'architecture, sans parler de sa totale accessibilité aux personnes à mobilité réduite, sourdes ou non-voyantes. Une idylle pour le conte! Petite curiosité : leur Journée du conte n'est pas le 20 mars comme dans bien des pays, mais le 25 octobre. Pour plus d'information : www.scottishstorytellingcentre.co.uk





MIKE BURNS N'EST PLUS AU HURLEY'S

Plusieurs étaient avertis que cela s'en venait. Mike Burns contait au Hurley's, tous les derniers dimanches du mois depuis 20 ans. C'était l'occasion d'entendre ce grand conteur parmi les grands en français, en anglais et en gaélique. La vie l'entraîne toutefois vers de nouveaux horizons, au sud de la frontière. Bien qu'il reviendra souvent nous voir, il n'était pas réaliste pour lui de poursuivre cette tradition du dimanche. Merci Mike d'avoir partagé ton impressionnant bagage de récits durant tant d'années et merci au Hurley's de nous avoir accueillis au coin du feu!

RESTAURATION ET RÉSIDENCE DE CRÉATION À LA MAISON LOUIS-FRÉCHETTE



Carole Légaré
Directrice de la Maison
Louis-Frédette de Lévis



Ça bouge à la Maison Louis-Frédette de Lévis, hôte de nombreuses activités de conte dont le Festival Jos Violon! Mentionnons tout d'abord que sa directrice et ancienne membre du conseil d'administration du RCQ, Carole Légaré a été nommée Patriote de l'année. En effet, la Société nationale des Québécoises et des Québécois de Chaudière-Appalaches lui a décerné le 11e Prix Étienne Chartier. Bravo!

De plus, le 6 septembre dernier, on inaugurait en grand les travaux de restauration de la Maison, travaux sur la glace depuis des années à cause d'une laborieuse recherche de financement. Bien de la patience et un million de dollars plus tard, les premiers coups de marteau se sont fait entendre et retentiront jusqu'à la fin 2014. Pousée par ce vent de renouveau, la Maison a lancé un appel de candidatures pour accueillir un conteur en résidence. L'artiste sélectionné bénéficiera de nombreux bénéfices dont une bourse et un espace de création durant trois mois. Félicitations à la Maison Louis-Frédette pour cette belle évolution!

LE DROIT D'AUTEUR – UN GUIDE ET UNE PAGE DE RÉFÉRENCE

Au colloque 2012, le RCQ a invité l'avocate Véronique Roy pour un atelier-conférence sur le droit d'auteur. Au bout de deux heures, les participants en redemandaient et Murielle Larochelle, qui prenait des notes, avait les doigts en feu! Grâce au talent de transmission de la première et à l'exhaustivité de la deuxième, vous aurez bientôt accès à un guide sur la question du droit d'auteur spécifiquement axé sur les problématiques de l'art du conte. D'ici là, la page d'[Artère sur le droit d'auteur](#) pourra vous donner quelques pistes intéressantes.

POLÉMIQUE

Mon activité de butinage serait bien pauvre si je n'étais pas tombé sur le blog d'Alexandre Gauthier et son texte « [C'est pas du conte ce que tu fais](#) ». Beaucoup ont pris la parole pour se positionner pour, contre, ou à l'extérieur du débat. Si vous voulez savoir ce qui titille la glande polémiste des conteurs, l'aperçu en vaut le détour!



LA GRANDE OREILLE FRAGILISÉE

Vous connaissez tous, sans doute, la revue *La Grande Oreille*. Cette belle revue française sur le conte et les conteurs qui publie quatre numéros par année et qui explore une foule de thèmes se rapportant au conte, à l'oralité et à l'imaginaire. C'est la dernière du genre qui existe en langue française. Dans son dernier numéro, « Méditerranée – contes des deux rives », Lionnette Arnodin, la rédactrice en chef, [lance un appel](#) pour la survie de la revue. Afin de maintenir la revue en activité, il lui faut doubler le nombre de ses abonnés, et peut-être que c'est davantage au Québec qu'en France que cela peut se produire. « Sauver *La Grande Oreille* est notre combat commun, déclarent Lionnette Arnodin et son équipe. Gagnons-le ensemble! »

Pour connaître les conditions d'abonnement, visitez le [site Web](#) de la revue. Soyons solidaires.



CONCOURS JEUNE CONTEUR DU QUÉBEC

Le RCQ s'est associé avec le RIASQ (réseau intercollégial des activités socioculturelles du Québec), pour la création du prix *Jeune conteur du Québec* qui sera remis dans le cadre de la grande finale de Cégeps en spectacle, ce printemps. Ce prix sera décerné à l'artiste ayant présenté une performance de conte s'étant le plus démarqué dans cette discipline. Le gagnant ou la gagnante se méritera l'accès à une trentaine d'heures de formation, à des livres de Planète rebelle et une adhésion d'un an au RCQ.

Si vous côtoyez un étudiant d'un cégep, n'hésitez pas à lui parler du concours Cégeps en spectacle et du prix Jeune conteur du Québec!



LE FESTIVAL DES CONTES MALTÉS, UN NOUVEAU-NÉ DANS LE MONDE DU CONTE!

Par Frère Ours

Les 6-7 et 8 septembre derniers, nous avons eu droit à la naissance d'un charmant petit festival de contes à Val-David, le Festival des Contes Maltés. Les parents ont de quoi être fiers! Pour une première édition, le festival fut une très grande réussite. Une douzaine de conteurs(euses), des musiciens(nes), des poètes, se sont présentés devant un public attentif et avide de se faire raconter des histoires.

C'est Benoit « Bison » Davidson qui est l'instigateur de ce merveilleux festival, ainsi que son directeur artistique. Musicien et conteur, Benoit a quitté la grande ville de Montréal à l'été 2012, pour retourner à ses origines, les Laurentides. Dès lors, l'idée de créer un événement pour promouvoir le patrimoine vivant, pour lequel il est un fervent défenseur, naquit dans son esprit. Encore assez jeune « Bison » est allé trouver conseil auprès des vieux loups, organisateurs de festivals. Il est allé consulter Marc Laberge (FICQ), Marc Bilodeau (Les Violons d'automne) et André Lemelin (De Bouche à Oreille) afin de recueillir les ingrédients nécessaires à une recette magique. C'est d'ailleurs André Lemelin qui était le porte-parole de la première édition du festival.



Il aura fallu environ une année à Benoit et son équipe pour mener à bien ce projet d'envergure. Pour bien réussir, ils sont allés chercher l'aide d'un partenaire important, La CoOppidum* (une coopérative de travailleurs), qui chapeaute la Brasserie Artisanale Le Baril Roulant de Val-David. Comme les temps sont durs pour la culture à cause de toutes les coupures, l'idée de jumeler les contes avec la bière paraissait gagnante. Quoi de mieux que d'écouter une histoire en sirotant une bonne bière!

La plupart des activités étaient centralisées autour du parc Léonidas-Dufresne. La scène principale était à l'extérieur. Bien que la température était un peu fraîche, aucune goutte de pluie n'est tombée de la fin de semaine, au grand bonheur des organisateurs. Le Festival des Contes Maltés a reçu des grands noms du monde du conte et a connu de grands moments. Voici un aperçu des faits marquants. (Pour voir toute la programmation, visitez <http://contesmaltes.wordpress.com>).

Le coup d'envoi du festival fut donné par Ariane Labonté, avec son spectacle « Concerto », une fable musicale aux mille et un jeux de mots, accompagnée au violon par Pierre-Olivier Dufresne. Si vous avez la chance d'assister à ce spectacle un jour, n'hésitez pas, ça vaut le détour! Puis une soirée en l'honneur des Premières Nations a eu lieu, avec le duo « La Belle et la Bête », contes et chants amérindiens présentés par Sarah-Maria Leblanc ainsi que moi-même, suivis par un sympathique conteur innu du Lac Saint-Jean, Patrick Courtois. Pendant ce temps, Jocelyn Bérubé présentait son spectacle « Au pays des légendes », à l'église du village. Les semeurs de contes sont également venus nous parler de leur projet et nous conter quelques histoires. Puis le festival s'est terminé sur un ton très divertissant avec le marathon du conte. Et que dire des performances d'Alexis Roy, Frank Sylvestre, André Lemelin et tous les autres artisans(nes) de la parole.

Outre les spectacles de contes, le Festival des Contes Maltés a offert au public un grand nombre d'activités culturelles du patrimoine vivant. Il y avait des spectacles de musique traditionnelle ainsi que des « jam » de musique trad, le soir, au Baril Roulant... un 5 à 7 de poésie, du slam avec l'excellent slameur-conteur-chanteur Mathieu Lippé, jusqu'à une super soirée de danse traditionnelle, avec un « caller », pour swigner la compagnie. Tous ces petits extras ont fait du Festival des Contes Maltés, un festival extraordinaire!

Les perspectives d'avenir sont très positives. Face au grand succès de la première édition, la municipalité et les responsables de la culture de Val-David (qui est considéré comme le plateau culturel des Laurentides) ont déjà affirmé qu'ils apporteront un plus grand support à l'organisation du festival. Il semblerait que nous puissions profiter de ce nouvel événement de la parole conteuse pour encore un bout de temps. De plus, l'idée de continuer à jumeler le malt et le houblon avec l'univers des contes semblerait prendre racine. On projette la mise sur pied d'une route de la bière contée, un peu partout au Québec et, possiblement, même en Belgique. On offrirait la découverte des produits locaux avec des dégustations, tout en favorisant la promotion du patrimoine vivant, grâce à des événements cycliques, au fil des saisons, en association avec des microbrasseries.

Je vous invite donc, l'année prochaine, à venir vous rincer le gosier et les oreilles à la deuxième édition des Contes Maltés. Rappelez-vous que la modération a bien meilleur goût et que les bons contes font les bons(nes) amis(es). Longue vie au festival des Contes Maltés!



* la CoOppidum | Brasserie Artisanale Le Baril Roulant, 2434, rue de l'Église, Val-David, Qc J0T 2N0

Courriel : barilroulant@gmail.com <http://www.barilroulant.com/>



La 1^{re} édition d'un festival gaspésien de contes et légendes a eu lieu à Mont-Louis en Haute-Gaspésie entre le 29 août et le 1^{er} septembre 2013. Cette première édition réunissait les talents de la région, tels que Danielle Brabant, Julie Garceau, Jessica Pichette et Gaétan Pelletier. Lors des quatre jours, il était possible de se laisser raconter des histoires dans des salons de maisons privées autour d'un poêle à bois, sur le bord d'un feu de camp sur la grève ou dans la chaleureuse salle de la Pointe Sec. Le public était au rendez-vous, les organisateurs sont plus que satisfaits. Avec un bilan aussi positif, il est clair que nous remettons ça l'an prochain. Espérons que la Gaspésie fera dorénavant partie de la route des conteurs et des voyageurs qui naviguent de festival en festival.

Il était un fois... À l'année prochaine.

Yanik Element, organisateur et fondateur de la Pointe Sec
www.lapointesec.com



CHRONIQUES DE L'OUTRE-MER : LE CONTE AU QUÉBEC, DANS QUEL ÉTAT ?

Par Nadine Walsh

Paroles de conteurs, vous connaissez ? Le festival du conte à Vassivière, un incontournable en France. Eh bien, j'y étais! Inscrite à la Journée pro, mon intention était d'y rester jusqu'au samedi pour assister aux *États généraux du conte en France*. Mais nous avons beaucoup de route à faire et je rentrais au Québec le surlendemain, on ne peut pas être partout à la fois! Cependant, le titre de cette journée m'a interpellée et mon p'tit hamster s'est mis en route.

Quand je suis en France, on me demande souvent l'état du conte au Québec, ou plutôt on m'affirme bien des choses :

-Il y a beaucoup de conteurs au Québec!

-On conte partout chez vous!

-Avec vos grands espaces, vous devez avoir de grandes épopées!

Je ressens alors un certain malaise à dire trois fois non. Sur le moment, j'ai du mal à compter vingt conteurs qui en vivent. Les épopées, on les a laissées sur le bateau en s'en venant, car trop lourd?! Et conter partout au Québec... En tout cas, pas moi.

Ou alors, partout dans le sens de n'importe où, ça oui. Ici, on a une spécialité : le conteur de « *trail* » ! Cafés, bars, restos... Ça développe les relations avec le public et ça crée des conteurs « sympathiques », mais à mon avis, trop souvent aux dépens du répertoire. Et des conteurs de scène... Humpf! Une main suffit pour les compter (faut dire que les scènes ne sont pas très ouvertes !). Cette dernière affirmation, je ne la dis pas aux gens qui me questionnent, je la pense seulement. Il ne faut pas oublier qu'on est jeune dans l'émancipation de cet art au Québec et que nous défrichons toujours. Nos réseaux de diffusion sentent l'épinette noire pis l'jus de mâche-patate à force de se frayer un chemin !

Ah oui, on m'a aussi demandé l'état des conteurs autochtones... Sujet délicat. J'imagine que ça conte dans les communautés, qu'ils maintiennent leur précieux répertoire vivant... J'imagine, je souhaite, je prie. Mais dans le milieu professionnel, on ne compte pas beaucoup de représentants des Premières Nations. On connaît bien Bob Bourdon, on entend parfois Joséphine Bacon et Nicole O'Bomsawin, sans oublier le duo Mélissa Mollen Dupuis et Émilie Monnet avec leur spectacle de contes coquins *Sans réserve*. J'adore! Mais ces dernières sont sur d'autres fronts en ce moment, il y a d'autres urgences chez les gardiens de la Terre. Alors, dites-moi, à part ces cinq-là, qui sont-ils? Où sont-ils? Que content-ils?

Bref, la Journée pro ! J'ai résisté longtemps à m'inscrire à une journée professionnelle, surtout celle-là. Je voyais ça comme un marché, une foire de conteurs, un marchandage de bétail à grande gueule, le pilori idéal pour se brûler les ailes. Oui et non. Mettons d'autres mots : une vitrine notable, des rencontres pleines d'humanité, un heureux mélange de styles et ce qu'il ne faut pas perdre de vue : le plaisir de partager une histoire.

Le lieu du festival est magique : une île au milieu d'un grand lac, dans une région boisée. On se sent presque chez nous ! Sur le site même, un décor où il fait bon être : chapiteau, roulottes, espace détente sous des voiles colorées, éclairages doux et ludiques pour la soirée, café brocante et un peu partout des objets travestis qui font sourire.

Puis, tous les jours : des randonnées contées, des spectacles en *off*, des scènes ouvertes, des contes pour les petites oreilles, des siestes contées, des apéros conte, des grands spectacles et enfin, la Journée pro. Après maints cauchemars où je n'arrivais plus à parler, où j'oubliais mes souliers, où j'étais en retard et autres angoisses de ce genre, je n'avais plus le choix, fallait sauter dans l'arène et présenter un extrait de 25 minutes devant 200 diffuseurs. On peut ben rêver toutes sortes d'affaires !

Les participants avaient rendez-vous la veille pour donner leur fiche technique et pour le tirage au sort afin de déterminer l'ordre de passage. On était tous flippé donc, tous solidaires!

Le régisseur en chef nous a expliqué le déroulement de la journée : si on avait des décors (!), accessoires ou instruments de musique, on lui en faisait part et il voyait aux changements de plateau. Pour la lumière, il proposait un éclairage général pour tous, question de ne pas faire de favoritisme.

- Mais monsieur, mon décor, c'est ma lumière!, dit une conteuse venue avec son régisseur.
- Faites-moi confiance, je suis habitué d'improviser sur des extraits!
- Ost...de...\$#%@*!#@!!!!, ai-je pensé!

Les conditions du plateau étaient idéales : au moins 25 *spots*, de bons micros-casques, une boîte noire avec rideaux, un bon rapport scène-public, tout pour faire de quoi de bien ! Dommage que la lumière ne soit pas encore reconnue dans le milieu du conte professionnel. À mon sens, elle est aussi importante que l'acoustique. Ça peut être 3 *spots*, mais bien placés et arrêtons de niveler par le bas. *Crisse*, dites-moi c'est quand la dernière fois que vous avez conté à côté d'un foyer! On veut élever le conte comme un art à part entière, être reconnu auprès des autres disciplines artistiques et on n'est pas capable de se mettre en lumière ! Alors, restons dans le folklore pis grattons-nous la poche !

S'cusez, je m'emporte ! Oui, les Journées pro sont intenses, on est beaucoup, mais quand on fait une rencontre technique la veille, je crois qu'il est possible d'allouer quelques minutes par personne afin d'offrir au public (entre autres ceux qui sont susceptibles d'acheter votre spectacle), une idée de l'ambiance. Et ce, même si on n'a pas de fiche technique ni de plan d'éclairage. Juste dire dans quelle zone on joue, veut-on une ambiance chaude ou froide, on commence dans le noir ou on entre sur scène à vue. Ce n'est pas des caprices ou du favoritisme, ce sont des éléments signifiants qui contribuent à raconter une histoire, ça ne s'improvise pas.

Finalement, la journée s'est bien passée. J'étais agréablement surprise de sentir un public aussi captif et participatif, loin de la caricature du diffuseur blasé. Mais les quelques ombres sur certains visages m'ont allumé une lanterne. Pourquoi est-on si réfractaire à la lumière ?

Bref, voici mes états généraux du conte mis en lumière. Ceci dit, quand on me pose des questions, je me demande toujours ce que vous répondriez à ma place. Alors, écrivez-moi, je ne vous répondrai peut-être pas, mais je vous lirai tous et toutes. Si chacun aligne son *spot*, on pourra mettre de la lumière sur cette histoire!

Bonne rentrée de festivals!



LA MARCHÉ DES CONTEURS EN FRANCE... UNE IMPRESSION QUI RESTE LONGTEMPS...

Depuis mon retour de la marche des conteurs le long de la Loire, je me réveille avec une des chansons de la marche. Ce matin, c'était *Gracias a la vida*, chantée par Victor Cova. Il avait traduit les paroles...

Merci à la vie qui m'a tant donné...
 elle m'a donné deux étoiles...
 elle m'a donné l'ouïe...
 elle m'a donné le son et l'alphabet...
 elle m'a donné la marche de mes pieds fatigués...
 elle m'a donné le coeur...
 elle m'a donné le rire et les larmes...
 Comme ça je distingue le bonheur du malheur,
 les deux matières qui forment mon chant
 et le chant de tous, qui est mon propre chant.
 Merci à la vie qui m'a tant donné.

Pour moi, c'était ça la marche : la force et la vulnérabilité de l'Homme. Sa force étant dans la solidarité et le partage. Sa vulnérabilité, dans ses fils qui peuvent s'emmêler ou se casser à tout moment, peu importe qui il est. Alors aujourd'hui, je chante... *Gracias a la vida...*
 Merci, gracias, thanks, arigatô, danke, saha, chokran, mési, toda, nandri, djiere dieuf...



Visitez : www.lessemeursdecontes.wordpress.com
 Et bonne route aux Semeurs de conte!

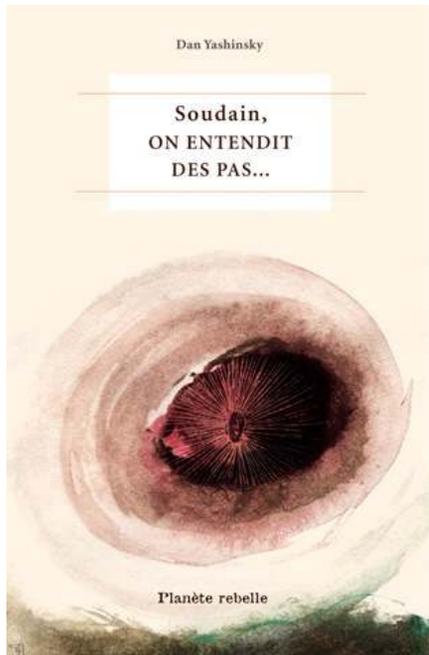


REVISITONS NOS CLASSIQUES : SOUDAIN, ON ENTENDIT DES PAS DE DAN YASHINSKY

Par Marie-Agnès Huberlant

Avez-vous déjà lu ce livre de Dan Yashinsky? Sinon, ne tardez pas! Ce livre, paru chez Planète rebelle en 2007, vaut vraiment le détour. Au cas où vous l'auriez déjà lu, peut-être aurez-vous grand plaisir à le revisiter. Car les réflexions de Dan Yashinsky peuvent faire un écho intelligent à vos expériences de conteur et vous inciteront peut-être à en créer de nouvelles.

Si vous êtes conteur débutant, Yashinsky vous fera découvrir ses premières expériences, ses balbutiements, pas toujours faciles! Il nous montre comment il a appris à s'adapter et à rejoindre de jeunes auditeurs provocateurs ou indifférents au départ... Il partage comment il a fait évoluer ses choix de contes en écoutant son intuition, en observant le public ou en comprenant certains enjeux de la situation du conte, du public. Il montre comment à certaines occasions, il a pris des risques ou encore comment il a pu contribuer à créer une situation conviviale, chaleureuse avec le public.



Conteur généreux, il partage des contes variés qui pourraient contribuer à élargir votre répertoire ou à vous donner des idées pour rebondir dans certaines situations. Que ce soit de courtes histoires ou des contes classiques issus de diverses traditions (Grimm, les Premières Nations), il montre comment revisiter la trame d'un conte en la reliant à l'actualité, au vécu plus proche du conteur, du public... Il commente aussi différentes versions ou l'enjeu de certains détails.

Outre son parcours de conteur, il livre aussi une réflexion intéressante sur l'évolution de son style, à la fois par la fréquentation de divers publics, mais aussi par la chance qu'il a eue de côtoyer des mentors : notamment Alice Kane, personne de référence dans le milieu du conte de Toronto.

Et maintenant... Il ne vous reste plus qu'à céder à... L'invitation au voyage! Car son talent de conteur, Yashinsky le fait bien passer à l'écrit. En effet, tout au long du livre, on a l'impression d'être confortablement installé en sa compagnie, au coin du feu à suivre son parcours. Mais sans doute, comme moi, vous aurez quand même un regret en refermant le livre... Celui de ne pas encore avoir pu écouter Dan Yashinsky en direct!

Date de tombée du prochain bulletin : 10 novembre 2013

Envoyez-nous vos textes, vos réflexions sur le conte, vos expériences comme conteuse/conteur ou ami/ami du conte, vos théories et autres articles de fond. Au plaisir de vous lire!

LE BULLETIN
du conte

Révision des textes : Hélène Lasnier et Julie Massey
Montage : Pablo Matos
Courriel : bulletin@conte-quebec.com
7537, rue Saint-Denis - Montréal, Qc, H2R 1V5